

Le 19 avril de cette année, le *Catholic Times* publiait la lettre suivante d'une personne qui lui donnait son nom et son adresse avec prière de ne pas les faire connaître pour le moment :

« Je vous serais très obligée si vous pouviez insérer dans votre journal l'appel ci-joint d'une âme tourmentée. J'appartiens de cœur à l'Eglise catholique romaine. Mais jusqu'ici je ne vois pas le moyen de faire ma profession de foi. Je n'ai personne à qui je puisse m'adresser pour trouver aide et consolation. Si vous étiez assez bon pour publier les vers ci-joints, peut-être quelque âme pieuse serait touchée de compassion en les lisant et prierait pour moi. Assurément rien n'est impossible à Dieu. »

Voici maintenant la poésie qui accompagnait cette lettre. Elle est intitulée : *Oh ! let me in — Oh ! laissez-moi entrer !* La traduction que nous en donnons est fidèle, mais ne rend point la beauté touchante du texte.

« Dehors, dans le froid, j'erre portant le fardeau de mon péché. Et je suis si près de la maison de la paix ! Personne ne me fera-t-il entrer ? J'entends des chants qui sortent des cœurs sanctifiés, joyeux et libres. Je soupire et je pleure sans pouvoir m'unir à ces concerts harmonieux. Comme quelqu'un qui fait le mal, parfois je me glisse à la dérobée près de l'autel de mon Dieu afin de m'agenouiller et de prier. Au moins m'incline-je en sa présence pour l'adorer. Mais je ne puis prendre part à la céleste fête : des bras s'enlacent autour de moi qui me retiennent dans le froid ! Et pas une main pour me conduire au bercail ! Mais, ô fils bénis, ô filles bénies de notre très sainte Mère l'Eglise, ne savez-vous pas que quelqu'un est là qui cherche le repos ? Voilà pourquoi j'écris ces lignes. C'est afin que quelque cœur plein d'amour puisse faire monter là-haut une ardente prière pour moi ! Oh ! oui, quand une fois je serai déchargée de mon péché, je bénirai toujours le cœur inconnu dont la compatissante prière m'aura ouvert les portes du bercail ! »

Il paraît bien que ce touchant appel a été entendu et que ce cœur compatissant s'est rencontré ! Car le 27 septembre dernier le *Catholic Times* recevait de cette même personne, mais cette fois avec l'autorisation de livrer son nom à la publicité, cette nouvelle lettre :

« Je
lique.
poésie
je vous
l'heure
« Qu
ment in
route p
l'empir
« Les
une su
me les
tre de l
nes qui
ler moi-
Il a dir
difficult
« S'il
quelqu'un
apparen
dn salut
retenir
à d'arde
tés. Il le
« Les s
ses amis
cas ! Car
de plus
« Aujoi
passent t
milieu de
forces les
plus abon
moi quel
« V

Au con
lace envoi